

la direction travaillée

entretien avec jean-marc urrea, manager du centre chorégraphique national de montpellier

Si Xavier Le Roy, artiste-résident invité aux Ursulines pour deux ans, questionne et travaille les modes de Production, Jean-Marc Urrea, manager du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon - Mathilde Monnier, se soucie encore et toujours des outils de la Création.

Jean-Paul Guarino : Pouvez-vous nous rappeler la date de création du CCN et le contexte lors du changement de fonctionnement opéré en 2001 qui produira aventures et ouvertures ?

Jean-Marc Urrea : 1979 est la date de la création du Centre chorégraphique à Montpellier, il est labellisé Centre chorégraphique national par le Ministère de la culture en 1984 et les premières années se déroulent dans les locaux mis à disposition par la ville au quatrième étage de l'Opéra Comédie.

Dominique décédant en 1992, Mathilde Monnier est nommée en 1994 aux prémices de la réalisation des Ursulines, projet pensé par Dominique, et qui est à peu près aujourd'hui réalisé selon ce qu'il avait imaginé. Initialement le projet était lié aux arts visuels puisque la Collection Lambert devait s'installer ici.

Aujourd'hui la Collection Lambert, à Avignon, est à côté d'une école d'art, ce qui est plus logique dans la tradition, mais il aurait été fort intéressant qu'elle fût attenante à un Centre chorégraphique sachant que Christian Boltanski, artiste important de la galerie Lambert, avait travaillé avec Bagouet. Pourquoi Lambert voulait-il s'installer là ? Probablement à cause du lien Bagouet-Boltanski ? Pour nous l'idée était assez excitante.

Dès 1994, une première étape s'ouvre, importante, avec des danseurs permanents engagés à ne pas être simplement interprètes, dans la possibilité d'initier différents projets inscrits dans la cité. Parallèlement beaucoup de temps fut consacré à penser le futur lieu qui allait s'ouvrir aux Ursulines comme nouvel espace de travail pour la danse. Inviter des artistes s'imposa comme première mission, privilégiant les artistes travaillant en région, les moyens furent trouvés petit à petit pour consolider la politique d'invitation et ouvrir les lieux aux artistes nationaux et internationaux. La création de l'association des Centres chorégraphiques à cette même période a consolidé notre réflexion sur l'évolution de nos outils de travail.

Un des aspects importants du combat mené par cette association a été et est toujours la revendication de lieux physiques dignes de ce nom pour abriter les projets des chorégraphes et des équipes qui les animent. Pour consolider les politiques d'accueil, il a été proposé au Ministère d'inventer une forme d'intervention financière ; une dotation de 45.000 euros est depuis allouée à chaque Centre chorégraphique ; ces fonds permettent de financer les voyages, logements et défraiements, facilitant ainsi la circulation des artistes sur le territoire.

J.P.G. : Nécessité fait loi...

J.M.U. : Oui, la mesure « accueil studio » est née comme cela, et s'est développée par nécessité, elle permet d'ouvrir les lieux aux artistes indépendants. L'évolution de la danse s'est construite



à partir du constat des espaces manquants, physiques comme financiers. On peut dire que ça avance par sursauts à partir de points très précis depuis les assises de Bagnolet en novembre 1981.

J.P.G. : Pour en venir à votre mode de pensée, comment une forme, qui remplacera les *Hors Séries*, s'invente t-elle ? Avez-vous déjà des pistes aussi pour régénérer la formation *ex.e.r.ce* ?

Bref, quelles nouvelles données, artistiques, politiques, économiques ou autres, doivent être prises en compte ?

J.M.U. : Je me répète mais nous définissons beaucoup de choses en fonction des nécessités plus que pour suivre l'air du temps ; c'est une position politique au fond. Les *Hors Séries* furent une simple réponse à la simple question d'artistes désireux d'expérimenter, avec des publics, des formes non finies, encore au travail. Les *Hors Séries* ne s'épuisent pas ; ils sont dans la nécessité d'évoluer, de progresser parce que le monde bouge et Anne Fontanesi, qui en a la charge, pense leur avenir en extension. L'idée déterminante dans la nouvelle forme, baptisée *Domaine*, qui débutera en janvier 2009, est la question du lien des publics aux œuvres. Une des sources de réflexion est *l'Université de tous*

les savoirs, une façon pour un spectateur de s'approcher parfois des préoccupations et de la pensée d'un artiste.

Pour la formation *ex.e.r.ce*, Mathilde, dont le parcours est issu des grandes filiations, n'a jamais pensé en termes de rupture, elle est toujours soucieuse de la question de la transmission, mais n'hésite pas chaque année à requestionner le projet *ex.e.r.ce*, nourrie du regard des artistes résidents.

J.P.G. : Le nouveau projet nommé *6MIL*, serait-il une expérimentation in vivo du fonctionnement d'une nouvelle génération de CCN ?

J.M.U. : Xavier Le Roy, artiste invité du Centre pour une période de deux ans, a pensé ce projet comme une possible réponse aux difficultés rencontrées par les artistes indépendants ; pour nous, observateurs, cela va nous aider aussi à repenser ce que l'on fait ici. Il y a par ces échanges la question du laboratoire, de ce que cela produit, de comment cela nous aide à avancer. Tout ça est très en lien ; au fond cela nous est bénéfique autant à l'un qu'à l'autre et à tous les artistes qui sont là, même s'il faut se méfier de l'idée de modèle. Si vous regardez de près l'histoire des Centres chorégraphiques, il est rempli d'histoires passionnantes ; il n'y a pas de modèles mais des aventures qui se mènent, extrêmement singulières mais toujours pensées en fonction des contextes. De l'expérience menée par Xavier, on n'attend pas un bouleversement, on n'attend pas un événement, on attend un questionnement permanent. Il ne s'agit pas de créer *le modèle* pour tous, juste œuvrer pour tenter d'encore agrandir l'espace, le champ. Et quand on questionne, un monde s'ouvre.

J.P.G. : Donc rien d'utopique sur l'idée d'un projet collectif ?

J.M.U. : Non, nous sommes ancrés dans notre réalité et nous ne cherchons qu'à l'alimenter ; et avec d'autres bien sûr.

Il se trouve, comme vous le disiez, que nous sommes dans un espace que nous avons voulu lieu de croisements. Si un jour de jeunes artistes issus de la musique contemporaine ou de la poésie sonore viennent nous voir, si cela résonne avec ce que l'on produit, on se dit qu'il faut sûrement les accueillir. Ce qui résonne également c'est ce que me disait Hubert Colas, croisé à Avignon ; il n'a pas été pris à Reims où il avait postulé, pour la première fois après son expérience *Montevideo* à Marseille, pour la direction d'un Centre dramatique national. Il me disait qu'il viendrait bien à Montpellier. C'est vrai que cela serait un petit peu bizarre puisque l'on travaille dans la même direction, mais je trouve cela réjouissant ; ce serait vraiment bien de tenter de nouvelles choses entre un Centre chorégraphique et un Centre dramatique. Que l'on désire venir nous rejoindre nous conforte dans notre volonté de renvoyer une image de l'institution comme lieu léger, qui doit être traversé, et déconstruire la vision caricaturale de l'institution. C'est un mot qu'utilisait beaucoup Mathilde, un espace *traversé*, quand nous sommes arrivés ici. En plus lorsque l'on connaît le Couvent des Ursulines dont l'enveloppe extérieure n'a pas bougé depuis le dix-septième siècle, on ne peut que tenter de faire venir l'extérieur vers l'intérieur comme lors de *Potlatch dérivés* en 2000.

Ce serait cela l'idée de l'utopie en fait : faire en sorte que ce bâtiment lourd, colossal, et qui existe depuis des siècles soit un lieu où entre le présent avec légèreté.

J.P.G. : Quelles structures culturelles nationales ou européennes suivez-vous avec attention ?

J.M.U. : J'observe attentivement le déroulé du projet très cons-

truit du Théâtre national de Bretagne à Rennes ou des fonctionnements atypiques à l'image de celui *l'Animal a l'esquena*, une petite structure installée près de Gironne en Espagne pilotée par un couple de chorégraphes qui ont fait d'une propriété privée un espace de recherche et de création. Ou encore l'exemple de plusieurs structures théâtrales à Berlin qui s'associent pour construire un festival de danse au mois d'août.

J'ai longtemps été attentif au travail ambitieux de Jean-Louis Maubant à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne. Plus qu'aux structures, je suis sensible aux individus, au parcours de Frie Leysen en Belgique dont le dernier projet est le *Kunsten-FESTIVALdesArts* et qu'elle vient de quitter après onze éditions ou celui de Bénédicte Pesle, dernier grand agent international pour la danse contemporaine. Pour boucler la boucle, je dirais que je suis toujours avec grand intérêt le parcours, exemplaire dans notre pays, du galeriste Yvon Lambert.

J.P.G. : Je crois que vous réfléchissez aux croisements privé/public pour les financements mais aussi, curieux de la rencontre de deux « visions du monde » peu habituées à dialoguer..

J.M.U. : Coupler financements publics et privés serait une figure assez idéale si ce n'est qu'en France et pour la danse en particulier, c'est quasiment mission impossible hormis quelques partenariats à l'occasion d'un événement. Nous sommes un lieu de production et de création donc, à l'inverse d'un festival, moins sous les projecteurs de la médiatisation et de la visibilité qu'attendent en retour les financeurs privés. Je mets rarement de l'énergie là où la chose est impossible mais dans le champ du cinéma, depuis que je préside l'association *Languedoc-Roussillon Cinéma*, nous creusons cette question. Il y a un potentiel de liens à trouver avec des chefs d'entreprises outre l'apport direct de financements. Que peut-on s'échanger ? Que peut-on s'apporter ? C'est la question de la relation qui m'intéresse ; encore une fois regarder d'un autre point de vue. Je note avec attention le fait que certaines entreprises recrutent des profils issus de formation en lettres afin de pouvoir repenser les espaces qu'ils fabriquent et les flux qu'ils produisent.

Le Centre est une équipe, une entreprise aussi, et la synergie, l'organisation des différentes vitesses de pensée et de production - les circulations internes - doivent être constamment mises au travail.

J.P.G. : Création, recherche et formation sont les grandes missions des Centres chorégraphiques. Plus de 25 ans après la création des premiers, quelles nouvelles ouvertures pourraient être tentées ?

J.M.U. : Le cadre actuel me semble toujours opérant et assez ouvert pour permettre d'accueillir de nouveaux projets, de nouvelles directions. Bien que la création de cinq ou six nouveaux Centres serait un signe fort de reconnaissance de cet art par le politique, il serait urgent de créer un nouveau statut afin que des chorégraphes qui ne veulent pas ou plus avoir la responsabilité d'un Centre chorégraphique puissent travailler avec suffisamment de moyens. Ce serait aussi une mesure incitative à la sortie de chorégraphes de la direction de Centres chorégraphiques.

La question qui reste d'actualité pour moi est de faire en sorte que ces lieux soient les plus légers possible afin de les rendre perméables à un monde qui ne cesse de bouger et certainement passer par une forme de *désinstitutionnalisation*, une façon de déplier les espaces pour les rendre lisibles et qu'ils soient véritablement des lieux de réception des œuvres par les publics.